

Un élément de valeur ajoutée réside dans l'aspect émotionnel : interview avec Georg Schneider

Autor(en): **Locher, Adalbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Hochparterre : Zeitschrift für Architektur und Design**

Band (Jahr): **14 (2001)**

Heft [5]: **Form Forum '01 : Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland :
Ausstellungen Form Forum Schweiz**

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-121632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Heinz Baumann: Table (détail)



akamis: Coquetier

Un élément de valeur ajoutée réside dans l'aspect émotionnel

Les designers de Form Forum Suisse présentent une exposition sélectionnée par un jury dans diverses foires. On peut y découvrir des vêtements, des bijoux, des meubles, des céramiques et des accessoires réalisés artisanalement. Nous avons parlé avec le président du jury, Georg Schneider, des travaux retenus et de ce qu'il y a de si particulier dans ce qu'on appelle le « design de la petite forme ».

Georg Schneider, comment se présente cette nouvelle cuvée de Form Forum 2001 ?

J'ai été agréablement surpris. J'ai trouvé que le niveau était nettement plus élevé que ce que j'avais pu constater il y a quelques années.

En refusant de réaliser une exposition thématique l'automne passé, jugeant insuffisant le niveau des œuvres présentées, Form Forum Suisse a plaidé pour une meilleure qualité. Devant le résultat actuel, peut-on dire que ces efforts ont porté leurs fruits ?

Les membres de l'association ont probablement mieux réfléchi avant de soumettre leur travail. Avec des délais aussi courts, on ne peut pas relever le niveau qualitatif dans son ensemble.

Qu'est-ce qui comptait pour le jury de cette année ?

Le jury ne se considère pas comme un tribunal du « bon goût » ; nous avons voulu garantir aux acheteurs un minimum de qualité. Ils ne devraient pas avoir de mauvaises surprises. Cela concerne tout d'abord les matériaux et leur traitement. Nous avons discuté ensuite de l'utilité, de la durabilité et de l'esthétique des pièces présentées.

Les gags à la mode n'ont guère trouvé d'échos parmi nous.

Est-ce que le rapport entre le prix de vente et la valeur utilitaire est un critère ?

Il est impossible de relater ici dans le détail pourquoi nous avons renoncé à ce critère au bout de quelques discussions. C'est à l'acheteur de comparer les produits et d'estimer leur valeur. Il y a de nombreuses pièces vraiment « uniques », et cela a son prix.

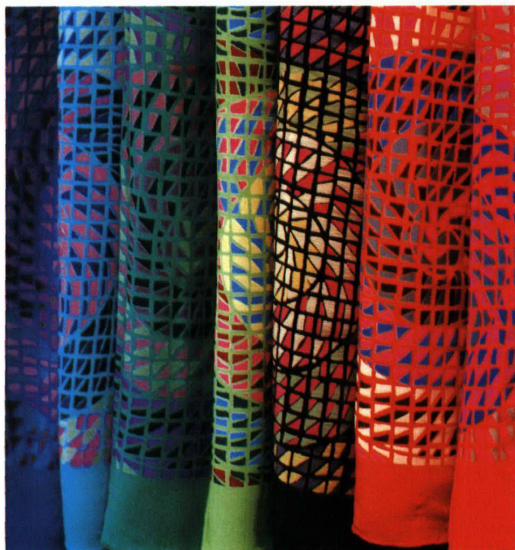
On dit que, personnellement, vous êtes plutôt critique envers le « design de la petite forme » et ses conditions de fabrication, envers ce qui est désigné par « artisanat d'art » ou « art appliqué », faute de terme plus satisfaisant...

Aujourd'hui, les artisans d'art sont plus fortement axés sur le marché, et ils sont de plus en plus sensibles à leur environnement créatif. J'y vois là un développement positif. Beaucoup se sont sentis concurrencés par les marchandises importées que l'on trouve dans les grands magasins. Souvent, le public ne fait pas la différence. Ce sont des produits qui ont l'air artisanaux, mais qui ne le sont pas forcément. Le consommateur critique n'est pas dupe,

Exposition

L'exposition-vente de Form Forum se déroulera aux dates suivantes :

- du 18 au 22 avril 2001, à l'OFFA de St-Gall, la grande foire du printemps et des loisirs de l'est de la Suisse ;
- du 4 au 13 mai 2001, à la MUBA de Bâle, dans le cadre de « Wohnsinn » ;
- du 23 au 25 novembre 2001, dans le cadre de Blickfang à Zurich.



Meret Winiger: Écharpes «Spiral»



Chris Murner: Sacs



Matthias Eugster: Table (détail)

Jury

Georg Schneider (président) a eu un atelier de bijoux à Baden et a été pendant presque vingt ans professeur de la section Bijoux et objets à l'Ecole des arts et métiers (Höhere Schule für Gestaltung) de Zurich.

Margaretha Daepf, céramiste, Berne; Kristin Knell, experte en textile, Bienne; Felix Scherrer, Foire de Bâle; Hanspeter Weidmann, architecte intérieur et designer, Bâle.

Prix

Le jury a décerné trois prix de 1000 francs à : Gisela Müller, maître-tourneur sur bois, Au (SG); Franz von Matt, fabricant de pipes, Teufenthal; l'équipe de Teppich art: Peter Birsfelder, maître-tisserand, et Hugo Zumbühl, créateur textile, Felsberg. Brigitte Hürzeler Studer, fabricante de portefeuilles à Aarau; Heinz Baumann, de la manufacture de meubles d'Altstätten; Momo Haller, créatrice de vêtements à Berne, ont chacun reçu une distinction.

et il est devenu plus exigeant en ce qui concerne l'aspect formel. Si quelqu'un veut atteindre une clientèle qui est prête à payer des sommes supérieures à la moyenne pour un produit – et donc, plus que pour un produit industriel d'égale valeur sur le plan de l'utilisation –, alors, il faut que ce produit soit au moins aussi bien conçu et fabriqué que son homologue. Ce n'est pas chose facile: même dans le segment de prix supérieur, vous avez une foule de produits industriels d'une remarquable qualité.

Un autre élément important de valeur ajoutée réside dans l'aspect émotionnel, par exemple, le fait qu'un objet soit traité dans un bois de la région, ou qu'il soit produit dans tel village ou tel quartier. Dans les petites villes, il existe des magasins branchés qui sont connus des amateurs avertis.

Chaque designer doit se poser les questions suivantes: où y a-t-il des besoins dans ma ville, quelle clientèle est-ce que je souhaite toucher et avec quels produits?

Parmi les travaux présentés, rares sont les créations «impertinentes», voire «osées»,

destinées à de jeunes citadins. Et pourtant, il y a de plus en plus de designers qui travaillent pour ce public. Les matériaux également sont, pour la plupart, traditionnels.

C'est exact. Vous avez là des objets qui respectent des exigences professionnelles au niveau de la fabrication et du fini, ils sont solides et parfaitement conçus, mais il manque sans doute de l'audace. Dans l'ensemble, on est plutôt frileux sur le plan créatif.

Le fait que les jeunes créateurs citadins, qui travaillent aussi pour un public plus jeune, sont des individualistes, qu'ils sont moins enclins à adhérer à une association qui va poser des exigences, joue là aussi un rôle...

L'explication est simple en ce qui concerne les matériaux utilisés: chaque designer a des installations qui se prêtent au traitement de tel ou tel matériau dans son atelier. Aussi sera-t-il fidèle à certaines habitudes. On s'intéresse trop rarement aux nouveaux matériaux.

Il faut toutefois faire remarquer que, par exemple, les matières synthétiques, qui ont transformé de manière radicale notre perception du design dans la vie de tous

les jours, sont fabriquées selon des techniques absolument différentes. Dans le cas d'un sac, vous pouvez remplacer le cuir par des matières synthétiques. Les frères Freitag ont été des pionniers en la matière. Mais cela n'est pas possible dans tous les domaines.

Il y a certains matériaux qu'il n'est déjà quasiment plus possible de travailler soi-même, ou bien on ne sait pas comment. Si on les fabrique, cela nécessite des investissements, en revanche, si on les confie à un spécialiste, cela fait augmenter le prix du produit.

Sans compter que la volonté romantique de tout faire soi-même de A à Z est largement répandue...

C'est une attitude dangereuse. Il y a certains points de jonction où il faut pouvoir communiquer, à l'aide de dessins, de dimensions, de définitions précises des surfaces, etc. Or, l'artisan traditionnel n'est guère habitué à cette forme de communication.

Là aussi, il serait plutôt indiqué de se rapprocher du métier de designer, qui doit savoir communiquer et déléguer, puisqu'il ne met pas lui-même la main à la pâte?

Beaucoup en sont incapables, ou alors,

ils ne le souhaitent pas. Ce serait pourtant une étape importante à franchir pour bon nombre d'entre eux.

Egalement en ce qui concerne le nombre de pièces fabriquées?

Cela représente un saut de passer de la série limitée à des quantités plus importantes. Cela nécessite d'autres démarches, dans l'exploitation, dans l'emballage.

Cela n'entre pas en ligne de compte pour tous les artisans d'art?

Bon, tant que l'on vend sa production dans son propre magasin, on peut toujours utiliser n'importe quelle boîte. Mais dès qu'on fournit des points de vente, on n'échappe pas au problème de l'emballage, de la communication publicitaire, etc. C'est à chacun de décider, suivant sa situation économique, s'il va continuer à avoir sa propre affaire ou s'il doit s'orienter dans une autre direction.

Interview: Adalbert Locher